

Date : 05/11/2013

Auteur : Valérie Duponchelle

Le Flash Parreno au Palais de Tokyo



Philippe Parreno guide le spectateur avec des combinaisons sonores associées à des effets visuels. Crédits photo : Aurélien Mole.

Exposition du IIIe type au centre d'art contemporain où l'artiste français a carte blanche. Jeux sonores, ballet de lumières, réminiscences et illusions, c'est juste magique.

Source Figaroscope

«Il rêvait d'un autre monde. Où la Terre serait ronde. Où la Lune serait blonde. Et la vie serait féconde. Il dormait à poings fermés», chantait Téléphone. Philippe Parreno a, lui aussi, créé sa réalité. Elle est évanescence et enveloppante, invisible et sensorielle jusqu'aux tréfonds du Palais de Tokyo, ce paquebot englouti sur *Les Mystères de Paris*. Son président, Jean de Loisy, a donné carte blanche à ce drôle de rêveur qui s'empare de la totalité des niveaux et des 22 000m². Une folle échelle, un défi tempéré par la jeune et sage commissaire, Mouna Mekouar! Il y a du Jules Verne dans cette aventure artistique en terre inconnue. Et une *Descente aux Enfers* dans ce parcours fluide qui se fait à l'oreille entre flash et ombre, où l'on ne peut qu'avancer, intrigué par ce qui se passe, ce qui se trame et que l'on perçoit. Entrée, escaliers, couloirs sont délimités par les 56 *Flickering*

Lights qui clignotent selon le tempo et les 56 mouvements de *Petrouchka* de Stravinsky. Ces Enfers-là ont la poésie suave de Cocteau qui fait parler les statues et change les larmes en diamants. Avec Parreno, les 4 pianos se passent de leurs pianistes virtuoses (en l'occurrence Mikhaïl Rudy, pilote de ce concert fantôme).

Un concert de lumières

Les stars mortes continuent d'écrire leur journal intime grâce à un robot. Marilyn est toujours là, grâce à un autre robot. Les petites filles des mangas prennent vie comme *AnnLee*, sortie de l'écran comme un Pinocchio de l'ère virtuelle, grâce à l'artiste du son et de la performance, Tino Sehgal. Grand Manitou de la scène contemporaine, artiste vénéré des artistes, Philippe Parreno a bâti son *Nouveau Monde* avec beaucoup de vide et un concert de lumières. Des images qui disparaissent quand on s'approche. Des murs qui s'escamotent et basculent dans la couleur, le bleu de l'esprit selon Verner Panton, pour dévoiler un lieu secret comme les intrigues des films muets. Les pianos qui jouent tout seuls définissent, par l'écho de leurs notes, la limite de chaque espace sonore. Point de murs, de portes, de vitrines ou de banales cimaises. Cette exposition est un flux. Et le visiteur en fait partie comme une petite somme de molécules qui se déplace avec elle. Cette foule captive a des contours aussi indéfinis que les sculptures en particules d'Antony Gormley. On est venu voir une exposition? On est plongé dans un bain de réminiscences comme les précogs de *Minority Report* dans leur bassin translucide. Prêt à s'embarquer pour l'espace, passé *La Banque d'accueil* et son mur lumineux qui transforment personnel et visiteurs en ombres chinoises. Le flou artistique est de rigueur.

Les hautes fenêtres du **Palais de Tokyo** sont recouvertes d'un film qui «floute» la vision. Des 14 installations du Ille Type, la plus belle est le ballet de lumières des *16 Marquees*, ces constructions de néons qui s'avancent au-dessus des théâtres et cinémas de Broadway. D'un coup de baguette magique, elles reprennent les mouvements de *Petrouchka* dans une partition visuelle, s'allument et s'éteignent tour à tour comme une voie lactée. Simplissime et dingue. En sous-sol, Zidane filmé par 17 caméras pour son *Portrait du XXIe siècle* se démultiplie sur 17 écrans. L'Enfer, c'est sans doute ça.

Philippe Parreno: Anywhere, Anywhere Out of the World. Palais de Tokyo, 13, avenue du Président-Wilson (XVIe). Tél.: 01 81 97 35 8. Horaires: midi à minuit t/lj sauf le mardi. Jusqu'au: 12 janvier. À voir aussi: «Dessins» aux Cahiers d'art, 14-15, rue du Dragon (VIe).